Le développement méthodique d'un centre d'étude

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **68 (1939)**

Heft 1

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039063

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

2° Apporter de l'intérêt à nos leçons. Si nous cherchons dans nos vieux souvenirs, nous retrouverons certaines leçons ou certain maître qui nous faisaient bâiller d'ennui parce que trop monotone. Tel enseignement force l'élève à penser à un sujet plus intéressant.

Faisons des tableaux d'émulation et que notre imagination s'ingénie à trouver toujours de nouveaux procédés pour captiver l'attention et stimuler la volonté.

Permettons de temps à autre une question intéressante, une réflexion spontanée. Elles sont si jolies et souvent si profondes ces réflexions d'enfant. Sachons répondre ou imposer silence avec à propos et discernement et prenons garde de ne pas étouffer la personnalité de l'enfant sous prétexte d'avoir de la discipline.

3° Parler le moins possible. Un maître qui parle trop n'est plus écouté par les élèves. Son vocabulaire, très riche, n'est souvent pas à la portée de ceux-ci et devient, pour eux, incompréhensible. Alors, ils laissent le maître courir tout seul et pendant ce temps, ils vont à la chasse aux papillons !

4° Développer chez l'enfant ces deux qualités, qui seront la base de toutes les autres : la franchise et le soin.

La franchise, parce que l'enfant qui est habitué à voir au dedans et en dehors de lui-même dans la lumière de la vérité, ne cherchera pas à tromper la surveillance du maître, que celui-ci soit présent ou absent.

Le soin, parce qu'en faisant toute chose avec le plus de perfection possible, l'enfant n'aura pas le temps de se distraire ou de distraire son entourage. Ensuite, il soignera aussi son âme et ne voudra pas la souiller, même par des imperfections.

Concluons : la discipline dépend donc surtout du maître. Elle doit émaner de lui et exercer sur l'élève une sorte de fascination. Elle exige de ce maître : une volonté ferme, une conscience droite, un jugement sain, un cœur généreux et une vie intérieure profonde. Si cette vie rayonne au dehors, elle sera fascinatrice et elle créera la meilleure des disciplines.

MYRIAM ROSSIER.

Le développement méthodique d'un centre d'étude

L'EAU

Au cours de l'année 1937, je proposais de substituer, p. 40 du *Bulletin*, au triple plan inspiré par Decroly, pour l'enseignement de ce que l'ancien manuel du chanoine Horner appelait si bien « les connaissances usuelles », un autre plan, pour les raisons qui s'y trouvent brièvement indiquées. Ce plan à développer en trois années contenait et me semble encore contenir les « connaissances usuelles » nécessaires et suffisantes à notre jeunesse campagnarde. On m'a fait l'objection qu'on ne savait comment le développer. Voilà qui me surprend et, j'ose le dire, me scandalise. Je sais quel enseignement reçoivent les futurs instituteurs à l'Ecole normale ; le distingué professeur de sciences m'a puissamment aidé dans l'élaboration de mon plan ; il dirige ses leçons justement en vue de munir ses élèves de tout ce qui leur est utile (et bien au-delà) pour exposer aux grands de leur cours supérieur ce qui correspond aux intentions de ce programme.

Puisqu'on souhaite s'appuyer sur quelque adjuvant, j'ai le plaisir d'en signaler un de première qualité, qui s'adapte avec une admirable et singulière

précision aux quatre parties du plan II qui se rapportent à l'eau (du moins telles qu'elles sont reproduites dans la brochure sur les *Branches de Connaissances*, p. 22) : *Seize thèmes à base d'observation... sur* **l'Eau** *aux trois premiers degrés de l'école primaire*, d'après les réalisations personnelles d'un praticien par Eugène Lebailly, instituteur, avec introduction de M. G. Lecrenier, directeur pédagogique du *Moniteur* (chez Duculot-Roulin, à Tamines, Belgique, prix : 20 fr., argent belge), 303 pages.

Nos lecteurs seront sans doute curieux de connaître la liste des seize thèmes traités. La voici : 1. la pluie ; 2. le brouillard, la brume, le nuage ; 3. la neige, la gelée ; 4. l'orage, la grêle ; 5. la source et le ruisseau de... ; 6. la rivière de..., le fleuve de... ; 7. le canal de... ; 8. l'étang de..., le marais de... ; 9. la mer ; 10. l'eau à la maison ; 11. l'eau utilisée comme boisson, l'eau employée dans les préparations culinaires ; 12. l'eau et la propreté corporelle, l'eau et la propreté ménagère ; 13. l'eau comme force motrice, le moulin à eau ; 14. la vapeur, force motrice ; 15. l'eau en agriculture ; 16. l'eau et les transports. Un premier appendice suggère quelques expériences avec l'eau. Un second, bien intéressant, et qui témoigne de l'esprit chrétien du livre, est intitulé : l'eau dans la vie religieuse (fonts baptismaux et baptême, bénédictions diverses, us et coutumes ; l'eau dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament ; quelques lectures et rédactions religieuses où l'eau intervient). La bibliothèque scolaire est censée contenir des œuvres se rapportant à l'eau ; un troisième appendice en indique quelques-unes ; on aurait pu les multiplier. Un dernier appendice suggère de dresser, comme récapitulation et synthèse, un tableau des bienfaits et des méfaits de l'eau.

Le programme belge de 1936 ne demande l'exploitation de ces thèmes, comme leçons de choses, qu'aux degrés inférieur et moyen seulement. Quant à moi, je les place, on le sait, au cours supérieur. M. Lebailly a tranché la difficulté en établissant, pour chaque thème, une préparation pour chacun des degrés, premier, second et troisième, cette dernière revêtant un caractère plus strictement scientifique. Il a pensé qu'il y avait quelque avantage à faire travailler tous les élèves d'une école à classe unique à un même centre d'étude, en réservant naturellement à chaque division une tâche mesurée à sa portée d'intelligence et d'application. Le procédé est fort ingénieux ; la plupart des leçons constituent de vraies et méritoires réussites. M. l'inspecteur Lecrenier nous avertit que ces thèmes ont été expérimentés dans la classe de l'auteur ; celui-ci a même noté les réactions des élèves, leurs remarques et réflexions ; ces traits pris sur le vif rendent ce livre d'une lecture fort agréable, parfois amusante, et lui confèrent un accent de réalité qui n'est pas souvent le privilège d'ouvrages de ce genre.

Chaque thème commence, comme de juste, par l'observation (donné concret) ; puis vient le paragraphe du « réfléchissez », qui est comme l'élaboration didactique ; suivent un grand nombre d'applications où sont engagées toutes les branches de l'école primaire : lecture avec la récitation, l'orthographe, la grammaire, le vocabulaire, l' « expression orale et écrite », le calcul, « l'association dans l'espace », « l'association dans le temps », les activités manuelles et le dessin, le chant, et, quand le sujet s'y prête, du « calcul-mesure ». Tous ces exercices sont pratiqués en étroit contact avec les faits observés dans le milieu. Car ces thèmes sont conçus et réalisés sur les observations des écoliers dans le rayon local de deux ou trois kilomètres au plus autour de l'endroit où ils habitent.

C'est beaucoup ? Il est loisible à chacun de choisir. Abondance ne nuit pas à qui sait se borner, discerner ce qui lui convient et cueillir ce qui est le plus profitable à sa troupe d'enfants. Car la préface de M. Lecrenier nous avertit que

chacun a le devoir d'adapter le développement de ces thèmes au milieu, aux élèves et même à son propre tempérament et à ses vues personnelles. L'adaptation de l'enseignement au milieu strictement local, le donné intuitif tiré du milieu, la réflexion et l'élaboration de la connaisssance sur les objets du milieu, les exercices appropriés aux occupations et coutumes du milieu, voilà peut-être le progrès le plus marquant, le plus bienfaisant, que l'école primaire doit aux recherches et aux efforts de la pédagogie dite nouvelle, celui qui est entré dans la pratique des classes belges par la voie des programmes officiel et catholique, des nôtres par la bonne volonté de beaucoup, encouragée par la Direction de l'Instruction publique, et j'ose trouver quelque motif de fierté, non pour moi, mais pour mon canton et son personnel enseignant, dans la constatation que mon premier livre, l'*Enseignement de l'Histoire naturelle*, paru en 1909, composé en 1908, à l'occasion du sujet mis à l'étude pour l'assemblée de la *Société d'éducation*, à Romont, fut un des premiers ouvrages qui aient signalé l'importance éducative de l'observation du milieu et proposé des moyens pratiques de l'entreprendre et d'en tirer parti.

Sur un autre point encore, l'œuvre de MM. Lebailly et Lecrenier peut servir de modèle : l'art de la « concentration », l'art de faire profiter les branches techniques (langue, calcul, dessin, chant, occupations manuelles, et même l'histoire et la géographie) des connaissances acquises au cours de « l'étude du milieu ». Il y a plus de cinquante ans que l'on a prôné, chez nous, la « concentration ». Faute d'avoir été comprise, faute surtout d'avoir été clairement expliquée par ses promoteurs, cette « concentration » est devenue un objet d'horreur et de dégoût. Injuste et funeste préjugé, que ce livre servira à battre en brèche chez ceux qui le liront ; on y verra combien simplement, en somme, et sans léser les diverses disciplines dans leur légitime autonomie, on peut les amener à se rendre service les unes les autres, remplir en particulier le vide des techniques par le contenu des branches de savoir. Quant à moi, je n'exigerais qu'une concentration poussée moins loin ; il ne me déplaît pas néanmoins qu'un ouvrage proposé comme modèle la poursuive systématiquement jusqu'à ses dernières limites, pour montrer comment on peut procéder.

On sait que je conçois l'étude de la nature en rapport avec le travail, dans l'école qui prépare le jeune travailleur manuel à son très prochain avenir ; c'est une intention qui n'a pas échappé à M. Lebailly, mais dont il n'a pas fait l'âme de ses leçons. Il est facile d'orienter l'enseignement en ce sens et ceux qui se serviront de son ouvrage n'y manqueront pas. Instrument de travail de grand mérite auquel le meilleur succès semble promis.

E. D.

La conférence de l'élève

Chaque maître a constaté que l'enfant éprouve une grande peine à s'exprimer librement et convenablement sur un sujet quelconque et cela surtout à la campagne. Cette difficulté est encore accrue s'il doit s'adresser à un auditoire qui le suit dans son développement.

Le même embarras se rencontre chez la majorité de nos paysans qui prennent la parole ou ne la prennent pas lors d'une assemblée ou de la discussion qui s'ouvre après une conférence. Ce défaut n'existe pas seulement chez nous, mais dans d'autres cantons romands. Ecoutons C.-F. Ramuz, dans *Aimé Pache*,